

Le Fil de la Pensée

II- Les Systèmes Philosophiques
Introduction

Le Problème Philosophique



*“Je m’avançai vers l’ange et le priai de me remettre le petit livre.
– Tiens ! me dit-il, prends-le ; seulement il te sera aigre aux entrailles,
bien qu’à la bouche il doive t’être doux comme du miel”. (Apocalypse 10)*

Freddy Malot – septembre 1992

Association le Sens de l’Histoire

Éditions de l’Évidence – 2010

Sommaire

Le Problème Philosophique

I- La Lumière civilisée	4
Un mode de Pensée.....	4
L'épanouissement Moderne.....	6
II- Le Délire contemporain	8
1850 : l'Impasse.....	8
La Panique Contemporaine.....	10
Le Millénium.....	11
III- Les Enjeux de l'Esprit en lutte	16
L'Éveil mental.....	16
Mère-Sagesse.....	17
Pensée spéculative et Action intéressée.....	18
Le Tandem Philosophie-Science.....	20
La "grande découverte" de Dieu.....	22
La source du Bien et du Mal.....	26
IV- Penser !	29
Une tâche.....	19
Des ouvriers.....	31

*Le Problème
Philosophique*

La Lumière civilisée

Un mode de Pensée : La Philosophie !

Nous voici donc aux prises avec le mode de pensée propre à l'ère civilisée. En quoi consiste, précisément, cet esprit "philosophique", adopté et perfectionné par l'humanité civilisée, durant 25 siècles ?

Penser, c'est se livrer au travail mental. Nommons le travail mental vivant, en action, Connaissance. La Connaissance, qui est une, est cependant l'union de deux choses : l'Intelligence et l'Intelligible. Ces deux aspects, "subjectif" et "objectif" de la Connaissance, sont comme pile et face d'un même jeton. Que devient donc la Connaissance dans le mode de pensée philosophique ? Le secret de l'affaire est le suivant : dans les conditions de travail mental civilisé, l'Intelligence se présente sous la forme de "**Raison**", et l'Intelligible se présente sous la forme de "**Vérité**". Ce n'est pas plus compliqué que cela. Par suite, le processus de la Connaissance, envisagée de manière "philosophique", se donne comme le mouvement qui consiste à traquer et dévoiler le "**Pourquoi et le Comment**" de toute chose.

Comment donc ! va-t-on s'écrier. Si être philosophe, c'est mettre en œuvre sa raison et chercher la vérité, si c'est faire la chasse au pourquoi et au comment des choses, à ce compte-là, tout le monde est philosophe et l'a toujours été ! Si, pendant 25 siècles, de Thalès de Milet jusqu'à Pierre Leroux, on a entassé des montagnes de traités illisibles, simplement pour délayer cette évidence première, c'est à se demander si ces fameux "philosophes" n'étaient pas simplement des toqués, sinon des charlatans ! Halte-là ! nous faut-il répliquer. Là est le piège. Et c'est justement à démolir ce Préjugé intégral que nous avons à nous consacrer.

Le Problème Philosophique

En effet, le fond du problème est le suivant : faire marcher sa tête, c'est-à-dire penser, c'est une chose ; penser de manière "philosophique", en termes de raison/vérité, c'est tout autre chose, même si la différence ne paraît pas évidente au départ. Penser de manière philosophique, selon le pourquoi/comment des choses, cela caractérise purement et simplement un "mode de pensée" **historiquement déterminé**. C'est tout bonnement le mode de pensée attaché à la phase bien délimitée de l'histoire humaine qui porte le nom de **Civilisation**. **Par suite la pensée philosophique** (et avec elle l'ordre civilisé à laquelle elle appartient) **revêt un caractère contradictoire et elle ne se justifie historiquement que comme transitoire** ; toute parfaite, intangible et définitive qu'elle puisse nous paraître.

Tel est l'enjeu de toute étude saine, sérieuse et fructueuse du mode de pensée philosophique aujourd'hui. Si, en chacun de nous, il ne se produit pas un "déclat" qui nous fait mesurer "d'un seul coup" l'importance incalculable qu'entraîne notre distinction, qui n'a l'air de rien, entre penser en général et penser de manière philosophique, c'est qu'on est condamné à rester à jamais des enfants sur le plan mental. Des enfants, c'était bien, d'ailleurs, ce qu'étaient les philosophes, si on regarde les choses de près ! Et, en disant cela, nous avons en vue les grands philosophes, ces enfants adorables du genre de Platon, Saint Augustin ou Descartes ; pas les petits brouillons, étourdis ou vauriens, qui encomrent toute l'histoire philosophique.

Le juif Saul "faisait arrêter et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en Jésus-Christ" (Actes – 9). Dans sa chasse aux "adeptes de la secte" des chrétiens, Saul se trouva en route pour Damas. Là "il se vit soudain enveloppé d'une lumière étincelante. Renversé à terre, il fut saisi de stupeur et d'effroi, et resta trois jours aveugle, sans manger ni boire, ses compagnons devant le conduire par la main". Mais c'est alors que Saul devient Paul, l'Apôtre par excellence, l'"instrument choisi" pour porter la parole "devant les nations, les rois et les enfants d'Israël".

Aujourd'hui, c'est à notre tour de nous offrir à l'"illumination". Car il est un besoin urgent d'une foule d'apôtres de la **Foi Lucide** qui doit se substituer au "philosophisme". La dite foi lucide, qu'on peut tout aussi bien nommer **Athéisme Fervent**, c'est précisément le nouveau mode de pensée que réclame l'ère proprement Humaine qui doit succéder à la Civilisation. Et cette "foi lucide", qui doit "dépasser" le vieux mode de pensée civilisé, se trouve dès à présent en gestation dans le sein de la Philosophie, périmée mais se survivant.

À quoi peut bien ressembler le nouveau mode de pensée que nous annonçons et que nous désignons, faute de mieux, Foi Lucide ou Athéisme Fervent ? C'est ni plus ni moins que l'avènement de la pensée enfin maîtresse d'elle-même, délivrée

Le Problème Philosophique

précisément du Préjugé philosophique. En un mot, c'est l'affranchissement de la pensée civilisée, qui est dupe de sa "logique". Rigoureusement parlant – et au risque de faire ricaner ou hurler pas mal de gens – annoncer la Foi Lucide, c'est proclamer qu'il nous reste à apprendre tout court, à penser au sens complet du mot. Or, affranchir le travail mental, se "convertir" à la Foi Lucide, nous découvrirons que cela se résout en une démarche unique, apparemment "toute simple", qui consiste dans les deux choses suivantes simultanées : d'une part, c'est épouser la Méthode mentale que nous dirons "**Critique**" ; d'autre part, c'est embrasser la Conception du monde que nous dirons "**Historique**". C'est ainsi que la Foi Lucide appelée par l'ère humaine en gestation peut être dite mode de pensée critico-historique.

Ne l'ignorons pas, toute triviale que notre "prédication" puisse sembler au premier abord, elle va au-devant de l'incompréhension et des tribulations. La voix qu'entendit Saint Paul lui dit : "Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon". Et puis, voyant "une foule de Grecs prosélytes", gagnés à la parole nouvelle, "les juifs, furieux, ramassèrent quelques vauriens de la pègre, et traînèrent les prédicateurs devant les magistrats, en vociférant : ces individus mettent le monde sens dessus-dessous ! Ils contreviennent aux édits de César, puisqu'ils se réclament d'un autre roi !". Nous autres, qui avons à libérer totalement l'esprit, sachons bien que les Césars de l'Argent de notre époque n'ont réellement, moins que jamais, d'autre ressource que de s'en prendre à la chair contre l'esprit, et qu'ils ne nous réservent que haine et persécution radicales.

L'épanouissement Moderne :

Il est vrai que nous sommes aujourd'hui, en un sens, tous philosophes. Nul besoin pour cela de nous noyer dans les grimoires de Plotin, Nicolas de Cues, ou de Helena Petrowna Blavatsky. Pourquoi philosophons-nous comme on respire ? Tout simplement parce que nous avons derrière nous **25 siècles** de pensée philosophique. Depuis Socrate jusqu'à Kant, le mode de pensée civilisé s'est tellement enraciné, développé, épanoui, que toutes les cervelles se sont trouvées façonnées à la manière philosophique, sans qu'on y fasse attention véritablement. C'est ce dont les Français se gargarisent, sans avoir jamais lu deux lignes de Descartes, en rabâchant qu'on est tous "cartésiens" ! En réalité, ce lieu commun entretient un grave malentendu à propos du pauvre Descartes, qu'on fait ainsi passer pour un vulgaire scientifique à la Haeckel. Cependant, cela prouve au moins que les philosophes n'ont pas fait que planer dans les nuages et qu'ils ont rempli une authentique fonction sociale. Et, de fait, le fruit des méditations des philosophes parvenait à vivifier l'univers mental du peuple, par une sorte de capillarité, analogue à l'ascension de la sève dans le végétal.

Le Problème Philosophique

Que signifie encore le fait que philosopher est devenu pour tous une “seconde nature”, le fait que chacun pense spontanément en termes de raison/vérité, de la même manière qu’un individu ne sent pas sa propre odeur ? Cela prouve très précisément que le mode de pensée civilisé est parvenu depuis longtemps à son état de “perfection” finale. Autrement dit, non seulement le philosophisme est “dans” l’histoire, mais il a aussi lui-même sa propre histoire et, à l’évidence, cette histoire est achevée. Bref, le philosophisme fut enfant d’abord, puis adolescent et adulte, avant d’atteindre finalement l’âge mûr. Ce dernier état ne fut autre que celui du **Rationalisme Déiste** des temps modernes. Où en sommes-nous donc maintenant, alors que le mode de pensée philosophique a donné tout ce qu’on pouvait attendre de lui et qu’il a fait son temps ?

Le Délire contemporain

1850 : l'Impasse :

Effectivement, nous nous trouvons devant une situation totalement inédite !

Reprenons. Penser de manière philosophique est devenu pour nous à ce point habituel que cela nous semble ni plus ni moins que la manière “naturelle” de penser. Du même coup, nous ne savons plus réellement que faire des Philosophes, et leurs querelles d’antan ne peuvent que nous sembler oiseuses. Les choses ne s’arrêtent pas au fait que la philosophie, par le succès même qu’elle a remporté, n’a plus rien à dire. Simultanément, l’humanité civilisée se présente comme étant totalement intoxiquée par son propre mode de pensée. Maintenant qu’elle n’a plus aucun combat à mener pour perfectionner sa mentalité, elle ne trouve rien de mieux à faire que de fonctionner à vide, que de s’étourdir dans une pure superstition stérile vis-à-vis du philosophisme.

Le phénomène de “blocage” de la pensée civilisée se manifesta clairement avec l’“éclectisme” de Victor **Cousin** et Jouffroy, à la veille de 1848. Nous savons que le mode de pensée philosophique fut la forme de travail mental que se donna l’humanité civilisée, et qu’elle forgea laborieusement tout au long de cette étape prolongée de l’histoire sociale. Or, avec l’Éclectisme on prétendit présenter le philosophisme comme un pur instinct des hommes, relevant de l’histoire naturelle de l’espèce humaine. Dès lors, on proclamait du haut des chaires officielles que le véritable aliment de l’esprit était le préjugé philosophique lui-même, que la grande tâche de la philosophie était de se mordre la queue. Cousin s’imposa comme le grand maître de cette gymnastique philosophique. Le “truc” consistait à proposer une visite guidée de la philosophie à travers les siècles, dans le but de démontrer que les philosophes

Le Problème Philosophique

n'avaient cessé de faire du sur-place ; que, pour ce faire, ils avaient joué à s'affronter en Écoles rivales constituées ad hoc ; et que ces mêmes équipes de sportifs de la philo se retrouvaient périodiquement après avoir changé seulement la couleur de leurs maillots. Ainsi, au nom de l'histoire, la Philosophie trouvait un dernier prétexte à s'agiter. En réalité, et c'est ce qui se passe dans tous les musées, l'histoire était devenue de la géographie. L'Éclectisme n'était que la philosophie se complaisant dans son épuisement.

Lamennais et Pierre **Leroux** s'insurgèrent à juste titre contre l'entreprise éclectique de construction d'un mausolée de la philosophie, entreprise qu'ils stigmatisèrent sous le nom d'"Indifférentisme". En effet, le somptueux monument funéraire que l'éclectisme érigeait constituait la pire insulte pour toute la lignée des philosophes véritables, qui s'étaient placés en première ligne dans la lutte pour fonder, édifier et couronner la pensée civilisée vivante. Et il était heureux qu'une protestation véhémement s'élevât contre la crise radicale du mode de pensée philosophique que manifestait la philosophie frelatée de l'éclectisme.

Durant 25 siècles, les philosophes n'avaient cessé de se déchirer à coups de dogmes, y compris au moyen des dogmes les plus sectaires, tel celui de l'Esprit pur, ou celui de la Matière pure, ou même celui du Doute absolu. Cela est incontestable. Néanmoins, cela était le symptôme qu'il y avait une œuvre de l'esprit à réaliser, une œuvre humaine, l'œuvre précisément qui consistait à parachever le mode de pensée philosophique. Et cela indiquait que dans cette affaire, on était constamment sensible, sinon conscient, qu'il y avait un enjeu social décisif. Or, voilà que, l'œuvre accomplie, ses bénéficiaires, nos contemporains, en fils dénaturés de la pensée civilisée, proclament que raison/vérité sont de simples **facultés de la bête humaine** ! Voilà qu'on se met à présenter insidieusement les philosophes, qui furent les nourrices ayant allaité notre esprit, comme des monstres à deux têtes : d'un côté des songe-creux mortellement ennuyeux, de l'autre côté des doctrinaires fanatiques. Sans vergogne, l'on répand sur le compte des champions de la pensée civilisée une double rumeur : d'une part, ce n'étaient que des personnages passant leur temps à ergoter sur "le sexe des anges", des "abstracteurs de quintessence" étrangers à toute réalité, heurtant le "bons sens" des masses ; d'autre part, c'étaient des sectaires furieux occupés à inoculer "l'intolérance" aux âmes populaires, lesquelles sont présentées alors comme de pauvres proies "crédules" !

Pitoyables éclectiques, qui prétendaient que s'acharner à momifier l'esprit, c'était continuer de penser ! Certes, il faut avoir le courage et la lucidité de reconnaître que la philosophie, au moment même où elle triomphait sur toute la ligne dans les habits du rationalisme déiste de l'époque des "Lumières", arrivait du même coup, de fait, au bout de son latin. Mais, sous prétexte de ce cul-de-sac contre lequel la philosophie

Le Problème Philosophique

arrivait à buter, était-il digne, et même tout simplement sensé, de proposer pour tâche à la pensée de se pétrifier dans cet état crucial ? **Hegel** avait tenté cela auparavant, sur le mode de la noblesse mentale, et il avait échoué honorablement.

Victor Cousin voulut répéter l'opération, sur le mode de la vilénie mentale, et il échoua méprisablement. Et pour cause : l'impasse philosophique n'était rien de plus que la pensée parvenant à une **grande croisée des chemins**.

La Panique Contemporaine :

Est-ce donc là le terme de l'aventure de l'esprit ? La philosophie ayant rempli sa mission historique, le summum du travail mental consisterait désormais à ériger en système une anti-philosophie, ayant pour but déclaré d'arrêter la pensée ? Le "clou" de la pensée serait qu'elle s'enflamme à l'idée de se mettre elle-même en prison ! Au nom de la "tolérance", nouvel emblème découvert pour orner la philosophie vicieuse !

Évidemment, le malheureux Cousin rêvait tout éveillé : l'esprit ne peut vouloir s'étouffer lui-même. Alors survint **Auguste Comte**, décidé à incarcérer la pensée, de gré ou de force. C'est ce à quoi il s'affaira, lui et ses infâmes disciples, à l'ombre des baïonnettes du régime césarien de Napoléon III. L'apologie de la philosophie cette fois décidément prostrée, c'est ce qu'on présenta dès lors sous l'étiquette démagogique de la pensée "Positive". En l'occurrence, on décrétait officiellement la proscription de toute "métaphysique". Désormais, faute de philosophie, les préfets de la démocratie plébiscitaire autorisaient libéralement les esprits à étancher leur soif, soit en méditant "la Science du Bonhomme Richard" revue et corrigée par la libre-pensée, soit en collectionnant les scapulaires des Zouaves pontificaux...

Face à cette déchéance de la pensée civilisée, il fallait que se présente un notaire, chargé d'attester solennellement qu'on se trouvait dans le cas caractérisé d'une "**indignité successorale**" ; le cas où les héritiers légitimes de la pensée civilisée étaient pris en flagrant délit de porter une "accusation capitale" contre leur mère, la philosophie. Il se présenta, cet officier ministériel, sur le lieu du crime contre la pensée : c'était Karl Marx ! Et toute son œuvre fit écho aux vieilles paroles de l'Évangile : "Ceux qui pêchent à mort, ce n'est point pour ceux-là que je demande qu'on prie" (1 – Jean, 5) ; "En vérité, je vous déclare : quiconque aura blasphémé contre l'Esprit saint, n'obtiendra jamais le pardon" (Marc – 3).

De plus, même ficelée dans la camisole positiviste, la pensée nécessairement rebelle était conduite à se débattre comme une folle, fut-ce dans la voie de la corruption philosophique accélérée. Et c'est bien à cette décomposition fébrile de la pensée civilisée que nous assistons depuis 150 ans. Depuis cette date, la pensée

Le Problème Philosophique

civilisée court manifestement à sa **transformation en son contraire**, en pensée “barbare”, par vagues violentes successives. Une fois qu’on sait cela, il suffit d’ouvrir les yeux pour l’apprendre.

Tout d’abord, nous avons la forme “bien-pensante” de la putréfaction philosophique, bénéficiant du “Nihil Obstat” des ministères successifs de la police des esprits, auxquels est confiée la tutelle de l’École, de la Presse et de la Culture décadentes contemporaines. **De Nietzsche à Freud**, ces coqueluches de la pensée académique, ne voit-on pas raison/vérité, ou mentalité du pourquoi/comment, se crispent douloureusement sur eux mêmes, mobilisés rageusement pour se dévorer ? En lieu et place de ce que connaissait feu la civilisation moderne : la Personne auréolée d’âme, ordonnée à l’idéal de l’Humanité, nous avons à présent une meute d’Egos torturés par leur sur-humanité ou leur subconscient ! Et comme ersatz de l’esprit lumineux de la philosophie épanouie dans le rationalisme déiste, on nous offre la cruelle “volonté de puissance” ou la trouble “pulsion libidinale”...

Ensuite, en marge des théories qui occupent le devant de la scène, et qui constituent les modes officielles, un environnement mental pervers se développe en un double cercle. En premier lieu, c’est le cordon sanitaire de l’administration des esprits, qui prend la forme, à la fois du pharisaïsme de la **“laïcité”** organisant l’état de siège cérébral du peuple, et de l’exhumation du cadavre de **l’Église** médiévale adonnée à des simagrées d’un culte sans foi. En second lieu, l’esprit civilisé, forcé à la marginalisation, engendre la vase montante du sectarisme forcené : en même temps celui du **Cynisme** éhonté criant “Merde à Dieu”, et celui de **l’Occultisme** frénétique qui psalmodie Nostradamus.

Dans cette panique spirituelle contemporaine, il est vraiment urgent de clamer avec Saint Paul : “Seigneur, ils ont tué tes prophètes !” (Rom. 11), en désignant par là toute la galerie des grands philosophes civilisés. Mais tout cela est aussi bon signe, d’une certaine façon ! Eh, oui ! Cela indique que désormais, bien que nous nous entêtions à penser de manière civilisée, notre propre odeur “philosophique” commence à nous empester sérieusement. C’est finalement la preuve que le besoin d’un grand bain spirituel purificateur devient très-pressant !

Le Millénium :

Il est un bassin où viennent se recueillir tous les affluents de l’esprit traqué, et se confondre les tourments de la philosophie agonisante : c’est le grand delta du Millénarisme. De cette nécessité, l’histoire de la ruine de la pensée antique comme celle de la pensée gothique en témoignent indiscutablement. La ruine finale de la

Le Problème Philosophique

pensée philosophique, à notre époque Contemporaine, loin d'échapper à la règle, porte évidemment la chose à son paroxysme. C'est ainsi que, cette fois encore, nous voyons les mille ruisseaux de l'esprit comprimé et raidi contre le désespoir, grossir le flot des Millénaires, qui appellent à la Repentance, en vue du Grand Jour imminent, annonçant l'Heure de la Parousie, ou la présence secrète du Mahdi déclaré déjà parmi nous.

En un sens, ils ont bien raison, les prophètes de la Fin du Monde, et même plus qu'ils ne le pensent eux-mêmes ! (D'ailleurs, mais sous la condition impérative de replacer les choses dans le contexte de la décadence civilisée finale, quelle est la conception exprimée qui ne contienne une étincelle de vérité historique, jusque et y compris le "néo-paganisme" nazi ?). Ceci dit, par un certain côté, **le livre de l'Apocalypse** colle au plus haut degré aux conditions et exigences de notre temps.

Dans cette œuvre réellement exceptionnelle qui couronne le canon catholique, nous lisons : Du Jugement final, "le temps fixé est proche" ; "Voici que je viens comme un voleur" ; "Je sais où se trouve le trône de Satan" ; Elle est imminente "la bataille du grand jour" ; "Une voix forte dit aux sept anges : allez répandre sur terre les sept coupes de l'indignation divine !" ; "Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en faire sauter les sept sceaux ?" ; "C'est le moment de faire appel à l'endurance des saints" ; "Les trafiquants de la terre pleurent et se lamentent sur elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison" ; "Dehors, les paillards et quiconque aime le mensonge !" ; "Dieu exécute la grande Prostituée qui corrompait la terre par sa débauche !" ; Tandis que les "marchands, maîtres du monde" hurlent "hélas ! hélas !", "le chœur des serviteurs, petits et grands, entonne : réjouissons-nous ! Exultons !" ; "Celui qui trône dit : c'en est fait ! c'est moi qui donnerai à l'assoiffé de la source d'eau vive, gratuitement" ; "Alors, celui qui trône dit : cette fois je rénove tout !" ; "un ciel nouveau et une nouvelle terre" ; "Il n'y aura plus de nuit désormais, l'on n'aura que faire de la lumière même du soleil".

À ces paroles de braise, nous n'avons à ajouter qu'une précision : c'est dans le grand livre de l'histoire de l'humanité civilisée que nous trouvons la traduction exacte de celui du "Fils du Tonnerre", du déporté de Patmos, de l'apôtre "que Jésus aimait" : **Jean** l'évangéliste. Effectivement, disons-nous, si la foi lucide ne triomphe pas aujourd'hui, par la construction du vrai "Royaume" qu'est la République Sociale Universelle, oui ! la pensée humaine en tant que telle est réellement menacée de périr tout à fait cette fois. Il est plus que véridique que **seule une insurrection décisive de l'esprit peut arrêter la pensée civilisée d'achever de sombrer dans une psychose maniaco-dépressive** s'emparant du genre humain tout entier, démence intégrale qui ne peut qu'entraîner à son tour la chair de notre espèce au tombeau.

Le Problème Philosophique

Il serait tout à fait déplacé de voir dans notre glorification sans réserve de ce monument spirituel qu'est le livre de l'Apocalypse, une quelconque complaisance ésotérique. La coïncidence allégorique entre la conclusion du Nouveau Testament et les exigences précises de notre temps crève trop les yeux pour qu'il soit besoin d'aucune justification !

Il y a près de vingt siècles, se déclarait l'effondrement du monde Antique jusque dans ses bases, alors que l'édifice majestueux de cette première phase de la civilisation s'était développé durant près de 700 ans. Alors, ce qui entraînait irrémédiablement la société antique dans sa chute, c'était – sans qu'elle l'ait jamais soupçonné bien sûr – que, dans le mouvement même de son épanouissement, elle minait simultanément ce qui était l'assise ultime de ce même développement : **la forme élémentaire régnante de la Propriété privée**. En effet, la première phase de la civilisation reposait toute entière sur le simple monopole grossier revendiqué par l'Humanité sur la Nature. L'expression essentielle de cette propriété privée dans l'enfance résidait dans la "terre publique" justifiant l'existence même de la Cité. Et le Citoyen antique, dans son existence civile, était avant tout le chef de Famille complet qui s'affirmait non seulement comme paysan privé, mais aussi comme ce paysan particulier qui jouit du démembrement du sol monopolisé par la Cité, c'est-à-dire dont la nue-propriété avait un caractère directement politique. La propriété privée, sous cet angle général, regarde la relation Humanité/Nature. Cette relation a aussi une expression sociale interne. Ici, il s'agit de l'inévitable polarisation qui s'effectue entre propriétaires privés. À ce titre, l'on doit considérer que la "famille" se compose du couple antagonique Entreprise/Ménage : autrement dit, la société civile apparaît différenciée en ménages d'exploiteurs et ménages d'exploités. En définitive, l'ordre civilisé, reposant sur la propriété privée quant à sa base civile, cache une armature faite de l'unité antagonique des Classes sociales ; et, dans la mesure où ces classes apparaissent en tant que telles, ne sont plus le seul secret des Familles concurrentes entre elles, elles se donnent alors dramatiquement comme l'ossature politique de la Cité, le fondement désormais contesté de l'État. Que se passait-il, en ce qui concerne les classes sociales, dans le monde antique ? Alors régnait **l'Exploitation de l'homme par l'homme sous sa forme primaire**, le système de l'esclavage productif. En d'autres termes, l'Esclave, ouvertement soumis à la "contrainte par corps" civile, faisait partie directement de la Famille du Maître, lequel s'avouait simple usufruitier de la terre publique. Bref, tout cela pour dire que la crise aiguë du monde antique que vivait l'apôtre Jean était, en dernière analyse, celle de la propriété "quiritaire" du sol et celle de l'esclavage productif qui en est indissociable.

Le Problème Philosophique

Aujourd'hui, tout est bien différent, c'est sûr. Seulement tout est différent, uniquement dans le sens que nous vivons la situation de l'Empire romain tremblant sur ses bases sous une forme poussée jusqu'à sa dernière extrémité : comme remise en cause de l'ordre civilisé tout entier, miné dans ses fondements les plus généraux. Notre crise est celle de la Propriété privée sous sa forme achevée, crise tout court du monde de **l'Argent**. Avec cela, c'est la crise de l'Exploitation de l'homme par l'homme sous sa forme achevée, crise tout court du **Salariat**.

Au premier abord, il y a peu de rapport entre les spasmes convulsifs qui s'observent de nos jours dans la région aérienne de la philosophie, et les contradictions tétaniques qui secouent les entrailles économiques de la société contemporaine. D'ailleurs, loin de nous de nier que ce sont là deux sphères de l'activité intelligente les plus éloignées qui soient, et qu'elles jouissent chacune d'une large autonomie relative. Cependant, **le monde des hommes** n'en est pas moins **fondamentalement Un**. On ne peut nier que dans un même organisme, nos cerveaux cohabitent réellement avec nos estomacs. Qu'on le veuille ou non, la panique qui agite la "circulation" de la Logique depuis 150 ans a réellement à voir avec les séismes qui soulèvent la "logique" du Marché ! Même si l'on a généralement le plus grand mal à en débrouiller les liens concrets – et il n'est pas toujours judicieux de s'y obstiner "à tout prix" –, force est de reconnaître, au moins en gros, qu'une même "crise de confiance" enveloppe le corps social contemporain, des pieds à la tête, et que le trouble touche jusqu'en son cœur le vieil ordre civilisé. En fait, une telle prise de conscience n'est pas plus attachée à un parti pris "matérialiste" que spiritualiste. De même, qui n'est point averti pourrait se demander de quelle nature peut être le rapport subtil et paradoxal qu'entretiennent la fleur étincelante du lotus sacré (nélumbo) et sa racine fangeuse.

L'actualité brûlante de l'Apocalypse, c'est que ce livre, qui n'a cessé de hanter les grands esprits, présente le tableau grandiose de l'angoisse insurrectionnelle du peuple mondial de l'époque, voyant sombrer devant ses yeux le navire impressionnant de la civilisation antique. Le naufrage gigantesque faisait gravir son calvaire à la multitude de ce temps, mais ce même peuple se dressait, par la voix de Jean, refusant de se résigner au désastre.

L'ambiguïté présente de l'Apocalypse, c'est que ce livre ne donne qu'une image restreinte de l'ampleur de l'effondrement civilisé final dont nous sommes les contemporains et de ses conséquences. C'est aussi que Jean, affrontant une simple décadence intercalaire de l'ordre civilisé, pouvait se contenter de s'enfermer dans les tournures philosophiques, en leur donnant simplement une dimension ultra-rationnelle. Cette langue ne saurait convenir pour exprimer le "salut" auquel il nous faut impérativement aspirer aujourd'hui. En tout cas, l'embrasement intime que

Le Problème Philosophique

provoque encore en nous la grande et forcenée prophétie de l'Apocalypse nous est d'un précieux enseignement : ce qui semble le moins "raisonnable" aux "sages" de ce monde en perdition reste ce qui est le plus véritablement "vrai" au regard de l'espérance profonde du peuple mondial. Et c'est bien en ce peuple, piétiné, taxé d'imbécillité, que réside la conviction inébranlable, envers et contre tout, que l'esprit ne saurait être étouffé, qu'il s'insurge, et qu'il n'est pas loin de l'emporter de façon "définitive" sur la chair.

En effet, si l'agonie contemporaine de la pensée civilisée produit essentiellement **le fumier de la Philosophie**, le côté "corruption" que cela indique ne doit pas nous aveugler au point de ne pas discerner le côté "fermentation" qui en est indissociable. Sur le fumier de la Philosophie, perce la fleur de la Foi lucide, prend forme le mode de pensée critico-historique de l'avenir.

Les Enjeux de l'Esprit en lutte

Comment la pensée, aujourd'hui menacée dans son existence même par la décadence accentuée de l'esprit philosophique, par la ruine avancée de la mentalité civilisée tout entière, comment peut-elle se lancer au secours d'elle-même ?

L'Éveil mental :

Un point est établi : la tâche très urgente qui est la nôtre commence par la prise de conscience "brutale" que le mode de pensée philosophique – sur le mode raison/vérité – est rien moins que "naturel" à l'humanité. Tout au contraire, ce mode de pensée, par définition même, n'est autre que le propre fruit de l'esprit au travail dans un contexte historique déterminé ; c'est simplement la forme particulière que le travail mental s'est donné à lui-même, forme très exactement adaptée au "palier" de l'histoire humaine connu sous le nom de Civilisation. Bref, le mode de pensée est cause et effet à la fois du travail mental concret.

Un tel sursaut de l'esprit, à la condition qu'il soit profond et non superficiel, doit inmanquablement produire un effet analogue à celui que provoque l'imposition des mains d'Ananie sur Saul : "À cet instant, il tomba des yeux de Saul des taies (écailles), et il recouvra la vue" (Actes – 9). Ceci effectué, il suffit de tirer toutes les conséquences de la révélation éprouvée : le chemin est trouvé de la Foi Lucide. Par-delà le mode de pensée philosophique, quel est l'avenir de la pensée ? "Cherchez, et vous trouverez" (Mat. 7).

Mère-Sagesse :

La première énigme à deviner, dès que l'on s'émancipe du préjugé civilisé selon lequel la pensée philosophique – dite “logique” – tombe du ciel, est une propriété intrinsèque de l’“âme” humaine, c’est d’analyser la genèse réelle de ce mode de pensée.

À ce propos, la pensée philosophique, même quand elle était encore bourrée de sève, et n’était pas encore cet ectoplasme desséché et couvert d’ulcères qu’elle est aujourd’hui, refusait tout bonnement de se poser cette question-clef de sa propre origine sociale. C’est au contraire ce qui doit être notre toute première préoccupation : déclencher une procédure de “recherche de maternité” s’appliquant à la Philosophie.

Cet enfant spirituel qu’est la Philosophie cesse d’être de “mère inconnue” sitôt qu’on entreprend une enquête quelque peu approfondie, engagée de manière réellement critique, concernant le mode de pensée qui fut celui de l’humanité Primitive. Ce mode de pensée initial de l’humanité, nous lui donnons le nom de “Sagesse Traditionnelle”.

Étant donné que la Philosophie refuse de s’envisager elle-même comme historique, c’est-à-dire comme contradictoire et transitoire, même les gens les mieux intentionnés vis-à-vis de la Sagesse Traditionnelle n’ont jamais pu réellement la comprendre. Ce n’est pas faute, pourtant, d’avoir accumulé les matériaux nécessaires, que missionnaires et ethnologues ont entassés à qui mieux mieux. Toutes les gloses dont ils ont habillé leurs enquêtes si riches, n’ont jamais réussi à élever ces dernières plus haut que le niveau de la parade folklorique.

Ainsi, nous eûmes la théorie de **la mentalité “prélogique”** de Lévy-Bruhl. Ici, l’on fait état d’un semblant de filiation entre la cervelle des primitifs et celle des civilisés ; mais tout tombe à l’eau, du fait que les premiers se trouvent ravalés au rang d’enfants vis-à-vis des seconds. La seule histoire concevable dans ce cas consisterait dans l’accession des sauvages “émotifs” au stade “rationnel” des civilisés. De cette manière, la mentalité philosophique est présumée comme l’état “normal” de l’humanité et, une fois parvenue à cet état, l’humanité se trouve évadée de l’histoire.

Levy-Strauss apparaît ensuite. Il affiche une sympathie pour la pensée primitive, qui atteint la limite permise par le préjugé civilisé. En effet, cette fois, **la “pensée sauvage”** est présentée comme tout autant adulte et valable que la nôtre. Mais de quel prix se paie cette humilité civilisée ! Maintenant, toute façade historique disparaît complètement. L’humanité se trouve scindée en deux blocs, dont l’un a choisi – on se demande pourquoi – la Sagesse, et l’autre la Philosophie. Les deux

Le Problème Philosophique

modes de pensée sont posés comme totalement hétérogènes, comme s'ils étaient attachés à deux types d'humanité, habitant des planètes différentes ! Ce qui n'empêche pas l'une de ces humanité, celle de Lévy-Strauss, de raisonner sur l'autre !

En réalité, la Sagesse Traditionnelle est tout simplement la mère des Systèmes Philosophiques de l'humanité civilisée. N'est-il pas vrai que chaque peuple a eu ses "gaulois" ? Le mode de pensée civilisé, fondé sur le "spiritualisme logique" est purement et simplement **la négation directe** du "matérialisme mystique" des primitifs. Et, une fois la Philosophie établie, loin que l'histoire soit alors achevée, c'est seulement la dernière phase de la préhistoire du travail mental qui s'accomplit. Ultérieurement, grâce à la philosophie mais en la chassant à son tour, l'histoire humaine proprement dite peut commencer, c'est-à-dire l'époque de la pensée affranchie du préjugé, de la pensée pleinement digne de ce nom.

Pensée spéculative et Action intéressée :

Une fois que la pensée s'est solidement saisie du fil historique qui permet de comprendre la genèse réelle de la philosophie, de découvrir en la Sagesse sa mère, l'analyse ne peut se poursuivre qu'en s'arrêtant à un nouveau problème : quelle est la relation exacte entre Pensée et Action dans les conditions civilisées ? Car **il n'est rien qui ne soit Travail**, ou activité intelligente au sens large ; pensée et action ne sont que les pôles contradictoires du travail ainsi conçu, pris dans sa totalité. L'étude du mode de pensée civilisé ne peut mener très loin ; elle s'expose même à tomber dans les pires embûches, si elle n'est pas conduite en parallèle avec l'étude du mode d'action propre à cette même ère civilisée de l'humanité. Il s'ensuit que les relations réciproques de ces deux volets du travail, spirituel et matériel, ne doivent pas être perdues de vue. De plus, l'on est aussitôt conduit à préciser que dans le couple pensée-action, c'est l'action qui constitue la base, la pensée jouant le rôle de facteur dirigeant.

Dans le contexte civilisé, le travail se présente en termes de raison/vérité, pourquoi/comment. C'est dire que la philosophie est essentiellement "**spéculative**". Or, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour s'apercevoir très vite que le caractère essentiel du travail physique civilisé est d'être "**intéressé**". Il ressort donc immédiatement que l'activité intelligente civilisée présente une homogénéité d'ensemble fondamentale, celle-là même que traduisent les expressions "action intéressée" et "pensée spéculative". Ceci n'empêche pas le caractère antagonique très net du travail civilisé, la spéculation mentale entraînant nécessairement une tournure

Le Problème Philosophique

“contemplative” donnée à la pensée, tandis que l’action gouvernée par l’intérêt se trouve tournée vers “l’avidité”.

Nous avons finalement le tableau suivant du travail civilisé : le mode de pensée “philosophique” (spéculatif) s’élève sur le sol du mode d’action “politique” (intéressé), un peu à la façon dont un arbre s’élève à partir de la terre, dans laquelle il plonge ses racines et qui lui fournit ses sucs. Simultanément, c’est l’arbre lui-même qui retient la couche arable, qui appelle et discipline à la fois les précipitations. Au total, c’est ainsi que se trouve entretenue la vie.

Le caractère antagonique de la relation civilisée qui unit l’action intéressée à la pensée spéculative est ce qui fait que le développement de la pensée civilisée s’accompagnait nécessairement de secousses, de crises, de **conflits périodiques** absolument inévitables. La fameuse affaire “Galilée”, que les Modernes ont d’ailleurs grossie à l’excès, n’est qu’un exemple parmi d’autres des “krachs” spirituels par lesquels la philosophie ne pouvait que passer. Pour la même raison, la philosophie ne pouvait aller sans une différenciation chronique en “**Systèmes**” **rivaux**, systèmes polarisés de toutes les manières possibles, au travers desquels se livrait une guerre d’Intellectuels ininterrompue, malgré les trêves apparentes. Cette manière violente, pour la civilisation, de vivre son propre mode de pensée, tranche évidemment avec le côté “paisible” qu’avait eu auparavant l’histoire de la Sagesse Traditionnelle, bien qu’elle ne fût pas aussi somnolente qu’on se plaît souvent à le croire.

Un dernier point, concernant l’activité intelligente civilisée s’éclaire enfin : l’unité antagonique caractéristique du travail privé alors en vigueur réclamait une forme “médiatrice” spécifique de l’activité intelligente. La forme spéciale du travail civilisé, qui remplissait la fonction de “Saint-esprit” ou de “lubrifiant” entre pensée et action, c’est la **sphère autonome de la Création**, ou travail “idéal”, qui l’exprimait. L’on avait donc un domaine propre de l’activité privée qui était ni strictement mental, ni strictement physique, mais mêlait la nature et la grâce, justice et miséricorde. Deux volets inverses et associés se présentaient de cette activité relevant de l’Intuition : d’une part la Mystique, d’autre part l’Art. En effet, l’exigence de l’intuition (prosaïque) rongait inexorablement au cœur le despotisme de la raison (triviale). Et cela ruisselait, simultanément par le canal de l’Imagination exubérante, et celui du sentiment ésotérique.

En résumé, la recherche portant sur la Philosophie doit être conduite en gardant à l’esprit que ce mode de pensée ne peut être exploré en profondeur qu’en tant qu’élément essentiel, mais point du tout exclusif, du “procès d’ensemble” beaucoup plus large du travail civilisé.

Le Tandem Philosophie-Science :

Replacé dans son cadre général, le mode de pensée civilisé peut alors être examiné sérieusement dans ce qu'il a de spécifique. À ce moment, il convient de mettre en évidence que ce que nous appelons "Philosophie" est une formule abrégée. En fait, le mode de pensée philosophique désigne le couple antagonique Philosophie-Science ; il consiste dans la relation intime entretenue entre les deux termes que les anciens nommaient **Métaphysique et Physique**. C'est en cela que consiste en fait le mode de pensée complet de la civilisation, et nous ne le disons "philosophique" que pour le désigner par son aspect saillant. Si ceci est perdu de vue, si l'on se confine au contraire, plus ou moins délibérément, dans l'analyse critique de la Métaphysique prise isolément, on risque de tomber très vite dans le radotage creux, de finir par jongler avec des abstractions sans réelle signification. Cependant, que de gros volumes pondus dans cette optique étriquée et sans issue ! Cela nous donne des montagnes de traités faussement profonds, dans lesquels les auteurs brodent sur des sujets dont ils ne comprennent pas le premier mot.

Notre préoccupation de lier étroitement philosophie et science représente seulement le minimum mental que l'on doit exiger de quiconque prétend s'occuper de philosophie. Un auteur comme Alexandre **Koyré** eut constamment un souci instinctif et aigu de la chose. Malheureusement il restreignit ses travaux à la période limitée de l'aube des Temps Modernes ; outre qu'il ne soupçonna jamais le caractère périssable du mode de pensée civilisé.

La contrainte qui nous est imposée d'embrasser en un seul panorama science et philosophie, et leur trajectoire solidaire durant le développement civilisé, cela ressort du moindre examen un peu sérieux de l'œuvre des véritables architectes du mode de pensée philosophique. À l'époque moderne, Descartes et Leibniz nous en donnent une confirmation éclatante. Par suite, nous ne pouvons que sourire, avec un peu de pitié, devant de solides intelligences comme celle de **Sertillanges**, niant effrontément l'intimité qui lie la philosophie et la science. Ce cher membre de l'Institut, au début du siècle, pensait pouvoir tirer parti de la "crise de la Physique" pour, au prix de contorsions intellectuelles stupéfiantes, déclarer froidement à la face du monde ceci : Saint Thomas bâtit au 13^{ème} siècle la philosophie parfaite, indépassable ; cette philosophie est absolument indépendante des péripéties que connaît la science ; c'est donc elle qui est le mieux à même pour faire face aux difficultés rencontrées par la physique en 1900. C'est dans cette forteresse de la "philosophie définitive" de l'Aquinate (*philosophia perennis*) que le Vatican avait

Le Problème Philosophique

décidé de se retrancher depuis Pie IX, l'homme du "Syllabus" (1864). Plaignons l'Ange de l'École, qui dut alors se retourner dans sa tombe.

Au sein du travail mental civilisé, dans le système formé par le couple antagonique Philosophie-Science, il est à souligner que la science assume la fonction de "base" du système, tandis que la philosophie remplit le rôle de "facteur dirigeant". Cette répartition précise des rôles est de la plus grande importance relativement à la destinée du mode de pensée civilisé. Ainsi, toute critique directe de la métaphysique s'avère nécessairement impuissante. **C'est à travers une critique ouverte de la physique, qui constitue le fondement du mode de pensée civilisé, qu'une véritable subversion de la métaphysique peut seulement s'opérer de manière décisive.**

Karl Marx, à l'âge de 26 ans à peine, entreprend la "critique de la philosophie du Droit de Hegel". Dans ce travail, il dit : "La tâche de la philosophie est, avant tout, de démasquer la religion sous ses formes profanes. La critique du ciel se transforme en critique de la terre, la critique de la **théologie** en critique de la **politique**". Nous revendiquons très haut que notre démarche générale est celle de Marx. Cependant, il faut préciser les choses. Notre Marx de 1844 dit : "La critique de la philosophie se résout en critique de la politique, la critique de Dieu se résout en celle de l'État". Nous disons, nous : **la critique de la philosophie se résout en critique de la science**. La différence est sensible. Marx prend en compte le fait général que l'action forme la base de la pensée, et il met en évidence la tension qui existe entre pensée et action en trouvant que, dans la civilisation, l'une peut se résumer dans la philosophie et l'autre dans la politique. Notre démarche est différente. Nous insistons sur le fait que pensée et action ont en quelque sorte chacune leur base et leur superstructure dans les relations respectives Science/Philosophie et Argent/État. Ainsi, c'est au sein de la pensée elle-même que nous trouvons une "forme profane" de la métaphysique, la physique en l'occurrence. Nous disons, c'est dans la critique précise de la Science que se joue le sort de Dieu ; les relations plus complexes qui se nouent entre Dieu et l'État et entre la Science et l'Argent doivent être creusées dans un deuxième temps.

Un dernier point. Si l'on veut resserrer le lien unissant philosophie et science, cerner ce lien encore plus étroitement, il suffit de s'en tenir à la genèse et au développement du couple antagonique **Logique/Mathématique**. Cette manière schématique d'aborder la pensée civilisée présente le plus grand intérêt, et elle réserve les plus riches surprises.

La “grande découverte” de Dieu :

On a déjà compris qu’il ne faut pas y aller par quatre chemins : la philosophie, au sens restreint du mot, la science étant cette fois mise de côté, c’est essentiellement le problème de Dieu, le problème de la Religion. Il est inutile de tourner plus ou moins autour du pot, comme le faisaient les staliniens, en parlant vaguement “d’idéalisme” sur le plan philosophique, et de traiter la “religion” comme un problème purement politique.

Engels, le collègue de Marx avait, bien malgré lui, contribué à ce que la confusion s’instaure. Dans son célèbre exposé de 1886, “Ludwig Feuerbach”, il déclarait : tout au long de la civilisation, **“les philosophes se divisaient en deux grands camps : idéalisme et matérialisme”**. Ceci a permis à des disciples aux idées courtes d’escamoter le grand fait qui traverse les 25 siècles de pensée civilisée : que cela plaise ou non, la philosophie fut fondamentalement religieuse, spiritualiste. Ne sommes-nous pas “critiques”, affranchis de tout préjugé, n’ayant pour seule maîtresse que l’histoire ? Après cela, nos petits écoliers du marxisme étaient bien embêtés, et avec Engels lui-même. En effet, ce dernier, quelques paragraphes plus loin, stigmatise le plus évolué des matérialistes civilisés, en l’occurrence Feuerbach, en déclarant à son propos : “Il est resté, en dépit de sa base (matérialiste), prisonnier des liens idéalistes traditionnels”. Alors, où sont les “deux camps” mal digérés ? Comment se fait-il que le matérialiste le plus avancé qu’ait connu la civilisation, donne le spectacle d’un penseur “prisonnier” du spiritualisme ? C’est que le spiritualisme n’a cessé d’exercer son hégémonie sur la philosophie, sans plus !

Que nous montre **toute l’histoire de la pensée civilisée**, examinée de manière “impartiale” ? Tout simplement que ce sont bien, et le Zeus d’Homère et le Ciel de Confucius et Lao-tseu, puis Bouddha, Jésus-Christ, Mahomet, et finalement l’Être Suprême des modernes, qui ont fondamentalement soulevé et porté en avant le peuple mondial. D’ailleurs, théoriquement, on en arrive nécessairement au même aveu : s’il est admis que la pensée vivante doit se consacrer à traquer le Pourquoi et le Comment des choses, inévitablement cette mentalité comporte, explicitement ou non, l’arrière-plan de la question suprême du **“Pourquoi du pourquoi”**, celle du pourquoi général de tous les pourquoi particuliers ! À cette question, la philosophie n’a jamais trouvé d’autre réponse cohérente que celle qui s’appelle Dieu. Comment y échapper ? Engels dit très justement et de manière profonde : “Que j’appelle la cause de l’inexplicable Hasard ou Dieu, cela ne change absolument rien à la chose. L’un et l’autre ne sont qu’une expression pour dire : Je Ne Sais Pas, et ne rentrent donc pas dans la science”. Ajoutons : Dieu comporte en tout cas deux avantages sur le Hasard ;

Le Problème Philosophique

d'une part il préserve, au moins pour la forme, une rationalité homogène entre le "grand Pourquoi" qui vise l'Univers (fini/infini) et les "petits" pourquoi qui visent les choses ordinaires, réellement à notre portée (définies/indéfinies) ; d'autre part, Dieu, comme Raison Suprême ou Vérité Absolue, cultive une humilité salutaire à l'égard de la "logique" civilisée, et il entretient une suspicion bienvenue à propos des "pourquoi" courants délivrés par la science.

La question philosophique décisive, qui est celle de la religion, du spiritualisme, de Dieu, oblige à préciser d'autres points. **Engels dit : "la religion a ses racines dans les conceptions bornées et ignorantes de l'état de sauvagerie"**. Là, il faut s'entendre. Ce faisant, Engels met l'accent sur l'identité qu'il y a entre la Sagesse Traditionnelle de la société primitive et les Systèmes Philosophiques de l'ère civilisée. Ce point commun est réel. Il souligne le fait que ces deux modes de pensée restent finalement "préhistoriques" au sens strict du terme. Ce caractère vient de ce que les deux modes de pensée posent ensemble la question de la conception du monde en terme de rapport matière/esprit, ou esprit/matière. Cependant, pour le point qui nous occupe, qui est de saisir le caractère spécifique de l'esprit civilisé, l'identité en question devient un aspect secondaire. En effet, la Philosophie, quoique identique à la Sagesse par un côté, est aussi la négation directe de cette Sagesse, son opposé direct complet. Cette différence qualitative se résume simplement : **la Sagesse était fondamentalement matérialiste, tandis que la Philosophie était fondamentalement spiritualiste**. Une nuance de cette taille, ce n'est pas rien !

Par suite, pour les primitifs, on ne peut parler de "religion", au sens précis que ce mot possède dans la langue civilisée. Tout au contraire même ! Comment cela ? Tout d'abord, quand on fait allusion à la "conception du monde" des primitifs, il ne faut pas oublier qu'il ne peut être question que d'une image spontanée du monde, et non pas d'une "conception" au sens réflexif tel que nous l'entendons. Ensuite et surtout, la conception primitive consiste dans l'affirmation générale du rapport **matière/esprit**, la matière occupant l'aspect principal dans le rapport. Du même coup, le rapport en question revêt un caractère contradictoire **congénère**.

À l'inverse, la conception du monde civilisé consiste dans l'affirmation générale du rapport **esprit/matière**, l'esprit occupant l'aspect principal dans le rapport. Du même coup, le rapport en question revêt un caractère contradictoire **antagonique**. De là vient la polarité transcendance/immanence propre à la pensée philosophique, polarité qui constitue le fondement même de la notion de Dieu.

Il importe très fort de mettre en évidence à quel point Sagesse et Philosophie sont "étrangères" l'une à l'autre, si on veut réellement s'instruire. C'est par là, d'ailleurs, que tranche l'esprit philosophique, que s'affirma sa supériorité historique, et c'est bien pour cela que nous avons tant de mal à entrer en familiarité avec la pensée

Le Problème Philosophique

primitive. En somme, c'est toute la différence qu'il y a entre le fétichisme primitif et l'apriorisme civilisé.

Engels dit que l'effondrement du monde antique appelait l'avènement de "la religion **universelle**", le "christianisme". Il insiste encore en évoquant le "christianisme, religion de l'Occident fondée sur le **monothéisme**". Cette fois, et parce qu'il se précipite sur des contradictions secondaires qui distinguent la foi antique, la foi gothique et la foi moderne, Engels néglige de mettre en relief le fait essentiel : religion = civilisation. Nous disons : la religion "universelle", "monothéiste", est un trait fondamentalement commun aux Anciens, aux Gothiques et aux Modernes. Sur le fond, on retrouve cela aussi bien chez Jupiter, chez Jésus-Christ et chez l'Être des êtres. Pour Engels, implicitement, le monothéisme universel est distinct de la religion, et c'est avant tout, en Occident, dans la forme religieuse médiévale, dans le Catholicisme, qu'on le trouve. Pour lui, les Anciens restaient fondamentalement prisonniers des "religions nationales", sous prétexte que la religion gardait alors une forme directement politique. Chez les Modernes, Engels estime que, dès que ceux-ci dépassèrent le stade de ce qu'il appelle "l'hérésie" protestante (simple sous-produit donc du catholicisme), ils furent portés à se soumettre à la "forme irrégulière" incarnée par "les matérialistes français" du 18^{ème} siècle, autrement dit à d'Holbach.

Par suite, Engels laisse entendre que le monothéisme universel fut seulement représenté par trois expressions gothiques distinctes que justifiait la dispersion géographique. Il dit : "les trois grandes religions mondiales ayant existé jusqu'ici : bouddhisme, christianisme et Islam". Ceci ne correspond pas du tout à la réalité.

Notons, en faveur d'Engels, qu'il ne lui vient pas à l'idée de classer le **judaïsme** dans les religions "monothéistes". De fait, l'ancien Israël évoluait essentiellement dans un contexte primitif, celui de la Sagesse traditionnelle. Alors, bien entendu, il y a malentendu quand on parle de "monothéisme" juif, puisque les limites de ce prétendu monothéisme sont explicitement ethniques, qu'il s'applique de manière exclusive au "peuple élu", à la "race d'Abraham" ! L'environnement primitif excluait toute différenciation entre une humanité "idéale" et une humanité "réelle", en Genre Humain-Individus d'une part et Familles-État d'autre part, ce qui ne se développe, précisément, que dans le cadre civilisé ultérieur. Or, ces conditions préalables n'étant pas réunies, peut-il être question de parler de religion au sens civilisé du mot, autrement dit de monothéisme universel, de spiritualisme et de Dieu, toutes ces choses ne faisant qu'une ? Il s'avère, bien au contraire, que Dieu ne peut aller sans : d'une part une Foi, au sens de vie "intérieure" des Individus présumés, reconnus idéalement, bref l'avènement d'une "subjectivité" proprement dite ; d'autre part une Foi, au sens où la réflexion primordiale des Individus se développe en tant que "fils

Le Problème Philosophique

d'Adam", comme membres du corps indéfini du Genre Humain. Ce n'est pas faire montre d'une grande science, que de reconnaître que le couple des relations humaines "idéales", Humanité/Personnes, c'est la pensée philosophique qui l'a mis au monde, et que ce sont les Grecs qui l'ont posé les premiers en Occident !

En résumé, force est de convenir que Dieu fut réellement **la grande découverte de la Civilisation**, découverte qui, d'une certaine façon, conditionna toutes les autres. De plus, dans la mesure où le couple "idéal" Genre humain/Individus, quoique en relation antagonique avec le couple "réel" Familles/État, désigne une réalité incontestable, dans la mesure où l'idée de Dieu lui est indissolublement attachée, il faut bien parler de "découverte", et non pas d'une quelconque "invention" arbitraire de Dieu. Enfin, il nous faut nous incliner devant le fait que l'idée de Dieu, non seulement maintint son hégémonie tout au long de la civilisation, mais aussi que cette idée fut l'objet d'une purification par bonds, au cours des trois grandes phases successives de l'ère civilisée : antique, gothique et moderne. Ainsi le Zeus antique, le Deus gothique et le Dieu moderne se tiennent-ils par la main. À ce sujet, la façade "polythéiste" du **Panthéon antique** ne doit pas nous égarer : le panthéon possède un vrai maître, qui est Jupiter ; de même, l'allure gothique du "christianisme" de **Luther**, avec ses références aux Écritures et au Diable, ne doit pas nous égarer : le "self-arbitre" prêché par les Évangélistes les range indiscutablement dans la foi moderne. Réciproquement, c'est bien le Logos grec que les catholiques réactivèrent avant tout, et non pas la loi asiote de Moïse. De même, Platon est fondamentalement Théiste, tout comme Calvin est fondamentalement Déiste. Pour finir, la question de Dieu sainement traitée fait apparaître en particulier combien est pauvre et malsaine intellectuellement, à tous points de vue, l'expression partout répandue en Occident de "**civilisation judéo-chrétienne**".

S'agissant du mode de pensée primitif, qui curieusement se survécut au titre de fossile vivant dans l'ambiance civilisée qui lui est étrangère, il serait infiniment plus fécond de parler de culture **judaïco-hindouiste**. En effet, dans le judaïsme et l'hindouisme, nous trouvons les croyances profondément parentes, quoique opposées, au "peuple élu" d'une part et à la "terre élue" d'autre part. Or, c'est par son "anachronisme" même que le "matérialisme" judaïco-hindouiste, déroutant pour le spiritualisme civilisé, en arriva à figurer comme de la plus brûlante actualité, à l'heure précise où le Philosophisme commença à expirer.

La source du Bien et du Mal :

Le passage du mode de pensée primitif au mode de pensée civilisé, de la Sagesse à la Philosophie peut se résumer dans le renversement que connut alors la conception du monde : substitution au vieux “matérialisme mystique” du nouveau “spiritualisme logique”. Allons plus loin. Si l’on prend bien garde à ce que cela implique, nous sommes conduits à faire état de la caractéristique suivante, dont l’importance ne saurait être sous-estimée : **la racine ultime de la Philosophie réside dans une préoccupation rigoureusement humaine alors que à l’inverse la racine ultime de la Sagesse résidait en une préoccupation naturelle. Ce qui fonde le mode de pensée civilisé est le souci du Bien et du Mal ; ce qui fonde le mode de pensée primitif est le souci de l’Ordre et du Chaos.**

C’est donc à une inversion radicale de l’ordre des préoccupations que l’on assiste dans le passage de la Sagesse à la Philosophie.

Chez les Primitifs, l’Ordre matériel général détermine le Bien social particulier. Par suite, socialement, chez les primitifs, le système général des “esprits” n’est rien d’autre que le système des expressions contrastées et diversifiées de la spontanéité matérielle ; c’est seulement ce qui embrasse les manifestations qualitatives ramifiées de cette sorte de “mouvement premier” répandu dans tout l’univers sensible. Mais du même coup, la forme indifférenciée de ce “mana” général et qui, selon nous, pourrait être “Dieu” en la circonstance, ne peut présenter le moindre intérêt. À la limite, on s’arrêterait à l’évocation d’un couple explicite, qui resterait dans l’ordre du manifeste, tel que : mâle/femelle, pur/impur, ou sec/humide. Bref, on peut bien avoir ce que nous avons baptisé “des esprits”, mais en aucun cas “de l’esprit”, c’est-à-dire des âmes, des lois abstraites et enfin Dieu. Une deuxième conséquence, c’est que les fameux “esprits” des primitifs désignent principalement un réseau “d’influences” envisagées comme “malignes”. Ceci permet d’expliquer certaines réflexions de missionnaires déroutés : “Les Brésiliens ne croient point à l’existence d’un Dieu, mais admettent très bien l’existence d’un Diable” (Letourneau). De fait, la “droiture”, le comportement du “juste”, consiste dans le respect scrupuleux de prescriptions ayant pour but avoué la fonction pratique de conjurer et maîtriser les puissances diversifiées du “néfaste” et de se mettre à l’abri des “souillures”. D’où le “légalisme” déclaré que traduisent aussi bien le talion que la vendetta. D’où le caractère “médical” prononcé des ablutions et autres purifications, qui permettent d’annuler les effets des “transgressions” inévitables des “interdits” que la “tradition” perpétue. Ce contexte mental primitif, dans son expression sociale, traduit dans le langage inadapté de la civilisation, on le dirait faisant primer le Droit sur la Morale. Et cela, nous le trouvons

Le Problème Philosophique

en vigueur jusque dans le célèbre “Livre des Morts Égyptien”, quelque détournement que veuillent en faire les spiritualistes décadents de notre époque.

Chez les civilisés, tout au contraire, c’est le Bien spirituel général qui détermine l’Ordre matériel, particulier. C’est donc un véritable “saut de chèvre” que la Philosophie opère vis-à-vis de la Sagesse. Vis-à-vis de la pensée primitive, la pensée civilisée semble se livrer au vieux jeu de “pet-en-gueule” auquel se livraient les paysans de chez nous. Cette fois, Dieu et sa providence sont avant tout le Bien suprême, et la langue primitive les aurait conçus comme essentiellement “propices”. C’est que l’homme est avant tout “responsable” du péché, dont Dieu évidemment se lave les mains en lui-même, bien qu’il choisisse d’en souffrir énormément pour nous. D’ailleurs, tout l’ordre matériel, la Création du monde en premier lieu, sont ordonnés à la lutte qui doit se livrer chez les hommes entre la Vertu et le Vice. Encore une fois, la philosophie est l’avènement de la Foi proprement dite, et elle tient toute dans notre obligation de faire honneur à l’Esprit absolu à l’image duquel nous sommes formés de manière privilégiée, en devoir de “conscience” qui nous entraîne à “réfréner nos passions”, et à l’exigence virtuelle du “repentir” permanent.

Il importe beaucoup de se tenir à cette idée que le Philosophisme est totalement gouverné par l’**exigence “morale”**. De ce point de vue, de nouvelles interprétations de missionnaires s’éclairent alors : “Les Indiens du Gran Chaco n’ont nulle idée de Dieu. Ils ne font point de distinction entre le Bien et le Mal” (Letourneau). Réciproquement, l’on comprend que Dieu, et Zeus le premier, soit avant tout avoué comme “le Père des dieux et des hommes, le fondateur de l’autorité Royale et des Lois”. Cicéron considérait de même comme décisif de prouver que les “lois” humaines sont d’origine divine. C’est pour la même raison que, lorsque la crise finale s’abattit sur le mode de pensée philosophique, le point-clef consista dans l’exclamation suivante : sans religion, aucune morale n’est plus possible ! Rouher, par exemple, déclara solennellement au Corps législatif en 1868 : “Messieurs, le matérialisme, savez-vous ce que c’est ? C’est l’irresponsabilité”. Depuis 1848, chacun répétait en effet : l’athéisme “attaque la société dans ses bases”, la doctrine matérialiste se propose d’anéantir “la paix dans le foyer domestique”, de “jeter la perturbation dans l’ordre social”. Bien évidemment, l’ordre Civilisé ne se conçoit pas sans Morale ; mais pourquoi s’enfermer soi-même dans l’horizon civilisé ? et la morale doit-elle prendre exclusivement la forme du moralisme ?

Le génie méconnu **Dom Deschamps** avait découvert déjà notre secret du mode de pensée philosophique, vers 1760, et l’avait révélé dans son “Vrai Système”, où nous lisons : “Les lois humaines, existant uniquement à l’appui des vices, ne pouvaient suffire ; il fallait de toute nécessité donner une origine au mal moral” ; il était en effet

Le Problème Philosophique

tout à fait exclu que, dans les conditions civilisées “les hommes sussent que le mal moral n’existait que par l’état de lois, que cet état était le vrai péché d’origine”.

Penser !

Résumons-nous, en mettant bien “les points sur les i” :

Une tâche :

Il ne s’agit nullement, au point où en est arrivée la pensée, de “faire de la Philosophie”, c’est-à-dire d’entrer dans ce magasin des Systèmes pour y faire son choix. Il s’agit bien plutôt de faire la “**philosophie de la philosophie**”, ce qui change totalement les données. L’on s’aperçoit alors qu’il faut incomparablement “aimer” plus un mode de pensée pour le critiquer, le “dépasser”, qu’il ne le faut pour simplement y “adhérer”. Ainsi, c’est en faisant la philosophie de la philosophie qu’on découvre qu’on se donne enfin les moyens de faire de la Philosophie au sens ordinaire, de la comprendre réellement, alors qu’elle-même se contentait de se “gérer” aveuglément.

Aujourd’hui, s’emparer du problème philosophique ne signifie pas du tout s’engouffrer dans le mode de pensée que la Philosophie désigne, et se perdre dans les “solutions” qu’elle pourrait encore nous proposer. Notre tâche est au contraire de prendre nos distances vis-à-vis de la Philosophie, de traiter très-précisément le “**problème**” que la philosophie en est venue à constituer elle-même.

En quoi et comment n’est-elle, sans plus, qu’un “mode de pensée”, que seule justifiait l’étape historique auquel l’usage donne le nom de civilisation ? Quelles sont les limites précises et, finalement, le caractère étriqué, “préhistorique”, de ce mode de pensée ? En complément de la procédure en “recherche de maternité” que réclame la Philosophie, il faut finalement procéder à un sérieux “**examen de grosseur**” en ce qui la concerne : rechercher de quel nouveau mode de pensée elle demande à

Le Problème Philosophique

accoucher, y compris au travers des douleurs que lui occasionne la débâcle spirituelle contemporaine. Ceci fait, nous n'aurons plus à envisager que les mesures les plus judicieuses qui s'offrent à nous, pour contribuer activement à la délivrance... en faisant de notre mieux pour sauver la mère, dont la santé présente donne beaucoup d'inquiétude !

Or, nous savons par avance que notre tâche consiste à déterminer les limites du travail mental que la civilisation concevait en termes de raison-vérité, selon le pourquoi-comment. Et nous savons que cela, à son tour, revient à une seule et cruciale question : **que devient Dieu**, une fois desserré le carcan du "Pourquoi du pourquoi", de la raison "Suprême" ou vérité "Absolue" ? En effet, cette question, il faut la prendre à bras-le-corps, et ne pas l'esquiver. Dieu est réellement la clef de voûte de tout l'édifice philosophique. Or, s'il est vrai que la philosophie fut une "chose vivante" au plus haut degré, puisque résumant toute la mentalité civilisée, et que l'on ne peut point la réduire à une simple extravagance, ou une pure "invention des prêtres se faisant les valets des despotes", où est l'issue ? "Rien ne se perd, rien ne se crée", disait Lavoisier ; cela vaut aussi pour Dieu, produit éminent du travail mental, pierre d'angle de la philosophie. Là encore, **Dom Deschamps** indiquait avec assurance la direction à prendre. Il concluait sa "vérité métaphysique" par le paragraphe suivant, resté énigmatique pour tous les "philosophes de profession" :

"Le mot DIEU est à retrancher de nos langues, à cause de l'idée de moralité et celle d'intelligence qu'on lui a attachée ; (à cause) de l'idée DU TOUT et DE TOUT qu'on a confondu dans lui, en le disant (d'une part) Infini et, (d'autre part) Parfait. Il faut absolument deux noms pour exprimer la Substance vue sous ses deux aspects contraires, puisqu'elle affirme sous l'un ce qu'elle nie sous l'autre".

Engels dit : "Feuerbach mit tout simplement de côté le système de Hegel. Mais on n'en finit pas avec une philosophie, du simple fait qu'on la déclare fausse". Voilà où Engels se montre, sur le fond, absolument génial. Sa position critique, dialectique, fondamentale est ce qui nous oblige à le déclarer notre maître. Quant aux imprécisions et flottements que nous reprenons dans son analyse historique, ce ne sont, dans sa bouche à lui en tout cas, que de pures vétilles. Allons plus loin, dans le sens même d'Engels, et disons : **on n'en finit pas avec Dieu en "l'écartant"** simplement, en se contentant de décréter "Dieu n'existe pas".

Des ouvriers :

Prenons garde à ne point tomber dans le piège qui consiste à cracher sur la Philosophie, sous prétexte que le mode de pensée civilisé se trouve aujourd'hui atteint d'une **gangrène** qui en fait un "cas désespéré" ! Prenons garde de nous laisser rebuter par la philosophie, sous prétexte qu'elle s'enveloppait nécessairement d'un **jargon** intellectualiste qui la rend exécration pour les "simples", qui constituent la foule écrasante du Peuple mondial que nous voulons servir !

Tout au contraire ! C'est à nous que s'adressent véritablement les paroles de l'Apôtre, en ayant en vue la lumière accumulée durant 25 siècles d'esprit philosophique : "Par la vertu de l'Esprit saint qui habite en nous, conserve **le bon dépôt**" (2. Tim. 1).

La Philosophie reste le sel spirituel, et le seul, duquel doit germer la foi lucide de l'avenir. C'est vers la philosophie, malgré tout, et bien que celle-ci soit à l'article de la mort, que se tournent toujours les âmes désintéressées et exigeantes de notre temps ; désintéressées comme peuvent l'être **les Manuels**, et exigeantes comme le sont **les vrais Intellectuels**.

C'est avides de philosophie que sont les fraîches intelligences qui ne désespèrent pas de l'instruction, en dépit de nos écoles mortifères. Tels sont **les adolescents**, qui débordent de "feu sacré" ; telles sont **les femmes**, dont l'âme en friche est "comme l'eau qui dort" ; tels sont **les immigrés** qui, dans le dénuement de l'exil, ont l'esprit spontanément porté aux dimensions de la pensée du genre humain tout entier ; tels sont **les exploités** sans nombre, dont la puissance défie celle de la nature, et qui ne peuvent tolérer que l'esprit dévoyé faillisse à sa prétention de se faire souverain.

•••

À la suite de la Sagesse primitive, la Philosophie civilisée a **achevé de constituer la "nature humaine"**, de modifier le singe pour l'équiper en homme. Reste à exercer cette fonction d'homme à laquelle nous sommes désormais préparés, à montrer à l'univers que nous avons maintenant tous les moyens requis de **Penser au vrai sens du mot**. Nous ne nous masquons pas que cela emporte la nécessité d'une refonte de **tout le Travail**, pensée et action tout ensemble. Nous savons même que cela conduit à ce que l'action intéressée et la pensée spéculative d'antan, se laissent envahir par les activités jusque là coincées dans la sphère de la **Créativité**, et dont les formes étaient celles de l'Art et de la Mystique. Qu'à cela ne tienne ! Vue ainsi, la tâche absolument sans précédent, qui consiste à tourner la grande page de la

Le Problème Philosophique

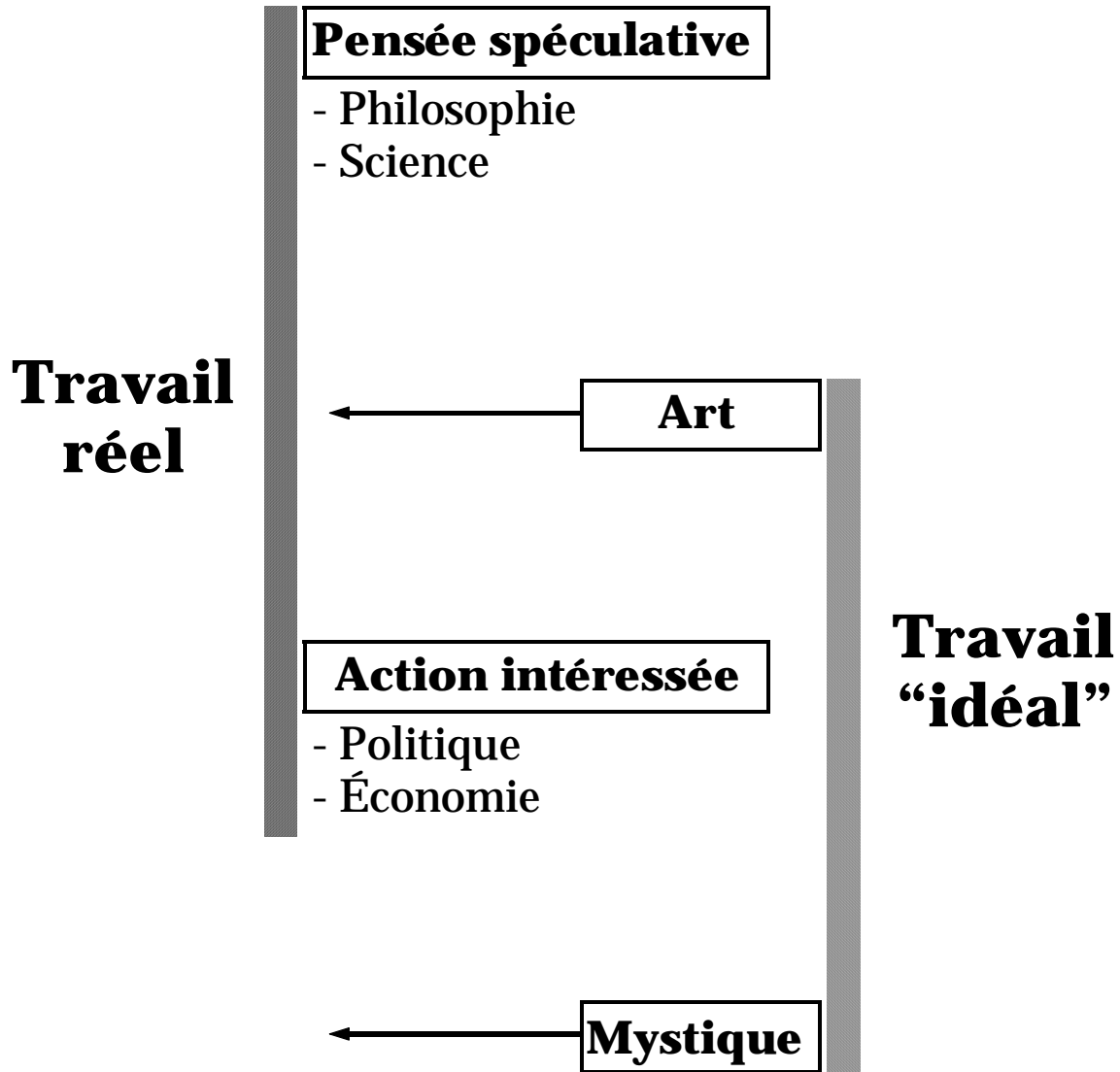
préhistoire, se réduit après tout à réunir les conditions pour que les adultes consentent à se mettre à l'école des **enfants** !

Tableaux

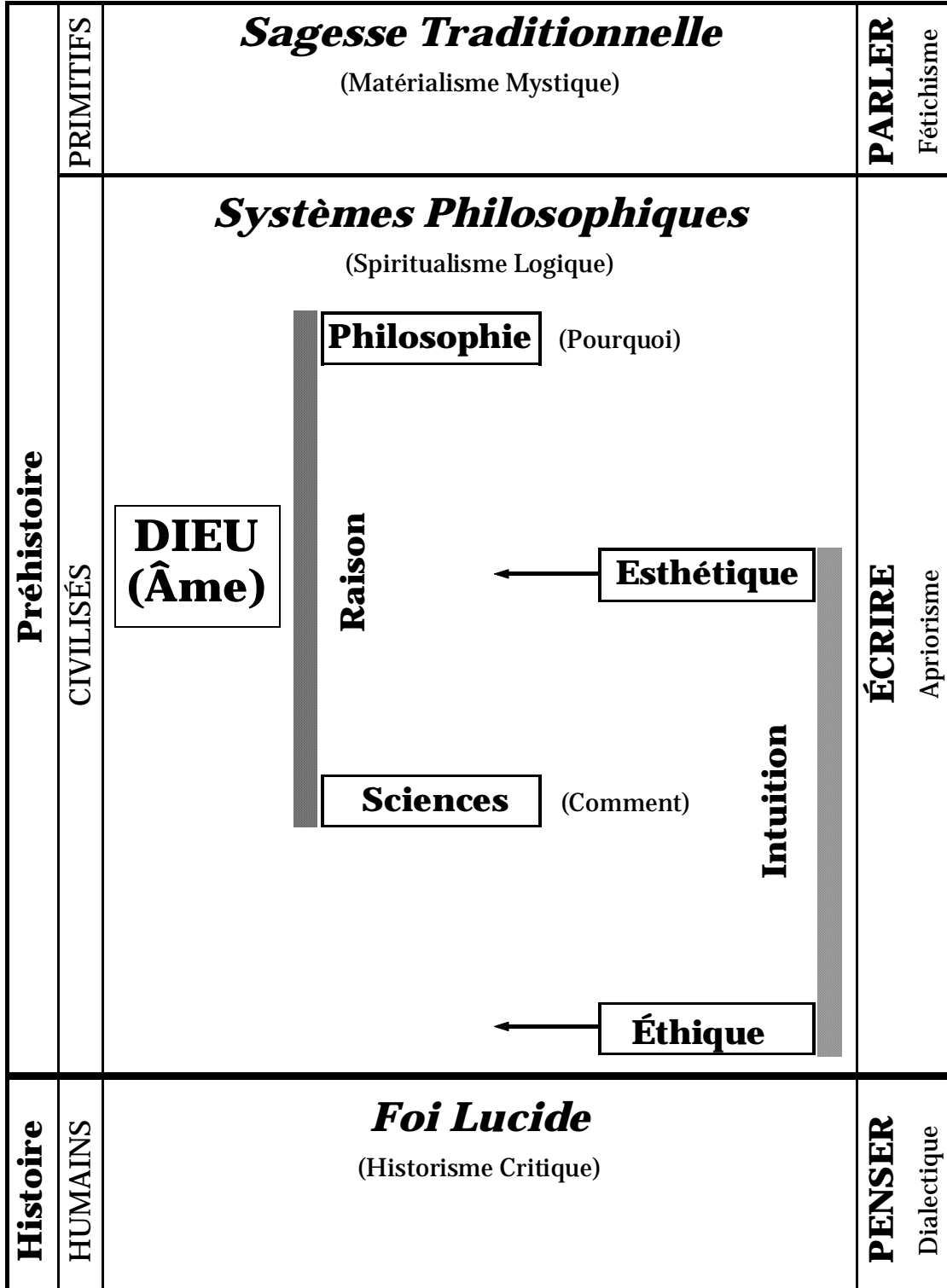


Travail Civilisé

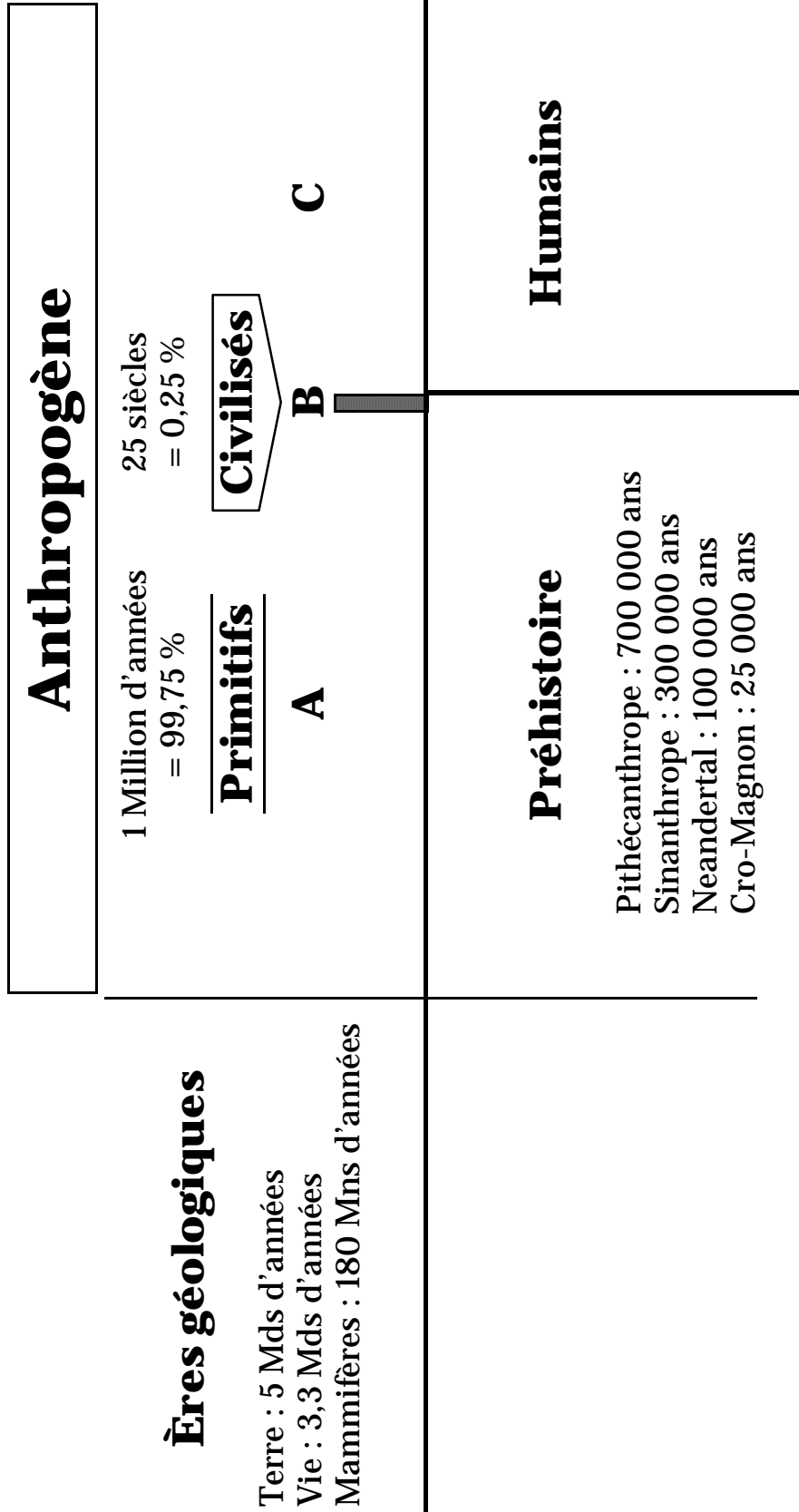
(privé)



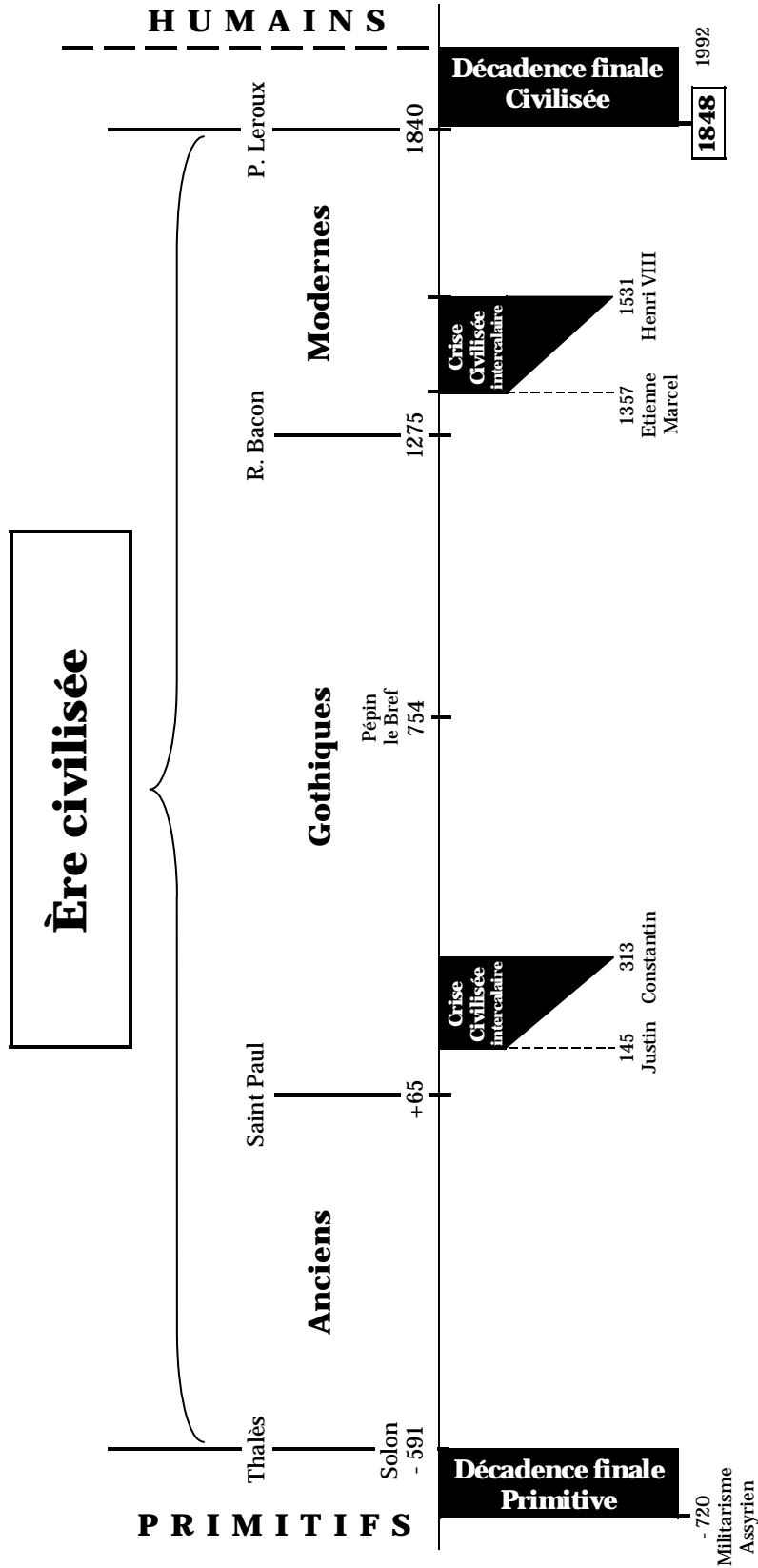
Le Travail Mental



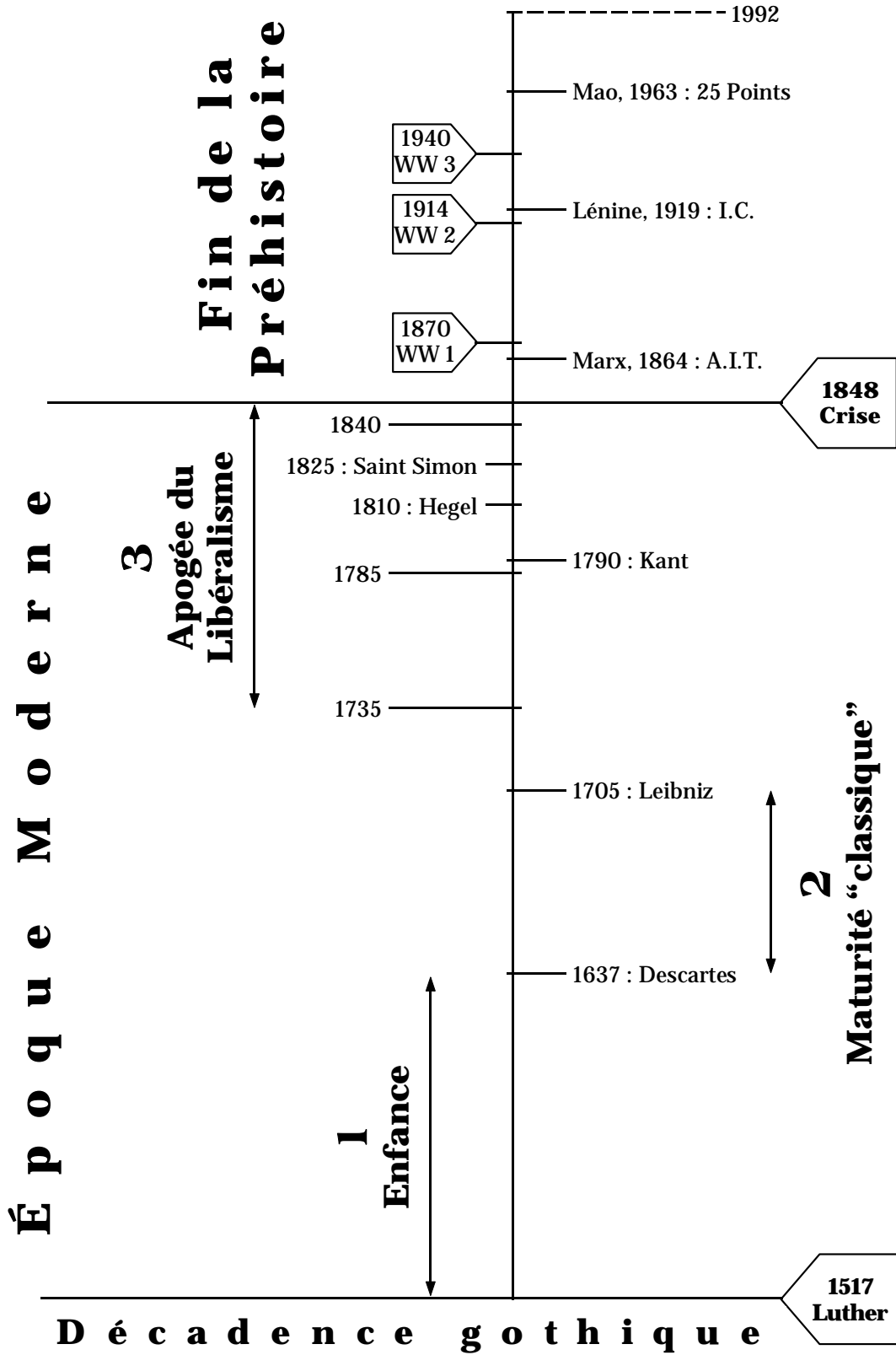
Anthropogène



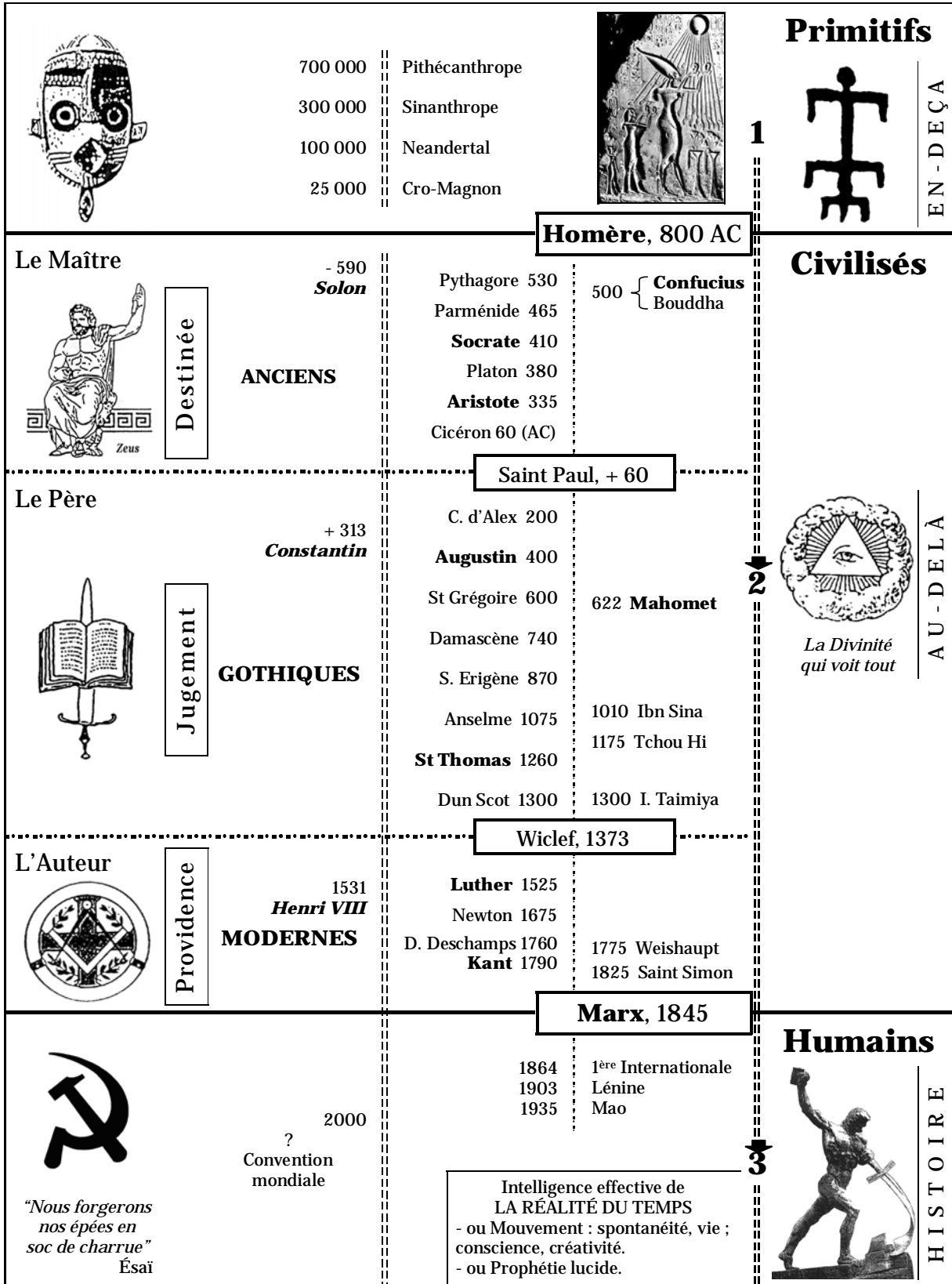
Ère civilisée



Époque moderne



Les Métamorphoses de la Foi



La Fin de la Préhistoire

La barbarie contemporaine : de 1841 à nos jours.

Plan de publication ↓	Fascicules disponibles ↓
	Vol. Parution
1- L'OUEST _____	(64 p.) 04/1992
(Annexe : Nazis et Terroristes (nihilistes) ; Millénaristes (Témoins de Jéhovah, etc.) et non-violents (Ahimsâ). Réformistes et Révolutionnaristes.) (Annexe : les Verts (Écologie).)	
2- LE SUD _____	(71 p.) 04/1992
(Annexe : l' Islamisme.)	
3- L'EST	
1- La 4 ^{ème} défaite du peuple mondial _____	(43 p.) 09/1993
2- (Bourgeoisie rouge et Gardes rouges : Khrouchtchev et Jiang Qing)	
3- Le socialisme à la chinoise de Deng Xiaoping _____	(18 p.) 05/1993

Histoire Humaine

La double activité matérielle de l'univers : intelligente et intelligible ; travail humain et fécondité naturelle ; de la sauvagerie au communisme libre.

Plan de publication ↓	Fascicules disponibles ↓	
	Vol.	Parution
I- PENSÉE (Dieu et la Science)		
1- SAGESSE TRADITIONNELLE _____ (Annexe : l'Hindouisme.)	(30 p.)	05/1991
2- SYSTÈME PHILOSOPHIQUES		
a) Le Problème philosophique _____ b) Les Mots et les Choses (Annexe : l'Islam.) (Annexe : Freud et Einstein.) (Annexe : Ésotérisme et Occultisme.)	(23 p.)	09/1992
3- PENSÉE ÉMANCIPÉE (Dieu et la Révolution) La Pensée _____ (Annexe : Staline et le "Matérialisme athée".) (Annexe : Rienisme de Dom Deschamps.)	(19 p.)	05/1991
II- ACTION (L'État et l'Argent)		
1- COMMUNAUTÉ		
2- CITÉ		
a) La Souveraineté _____ (Annexe : crises périodiques et avant-guerres.)	(51 p.)	08/1992
3- SOCIÉTÉ		
III- CRÉATIVITÉ (Mystique et Art)		
➔ TRAVAIL (Travail privé complet) L'Orientation (République Sociale Universelle) _____ (Annexe : Guerre et Civilisation.) (Annexe : Écologie et Démographie.)	(26 p.)	10/1992

Table

Sommaire	2
Le Problème Philosophique	3
La Lumière civilisée.....	4
Un mode de Pensée : La Philosophie !.....	4
L'épanouissement Moderne :	6
Le Délire contemporain.....	8
1850 : l'Impasse :	8
La Panique Contemporaine :	10
Le Millénium :	11
Les Enjeux de l'Esprit en lutte.....	16
L'Éveil mental :	16
Mère-Sagesse :	17
Pensée spéculative et Action intéressée :	18
Le Tandem Philosophie-Science :	20
La "grande découverte" de Dieu :	22
La source du Bien et du Mal :	26
Penser !	29
Une tâche :	29
Des ouvriers :	31
Tableaux.....	33
Travail Civilisé	34
Le Travail Mental.....	35
Anthropogène	36
Ère civilisée	37
Époque moderne.....	38
Les Métamorphoses de la Foi.....	39
La Fin de la Préhistoire.....	40
Histoire Humaine	41
Table.....	42